

LA
DEMARCHE HQAC, UNE
APPROCHE ARTISTIQUE
INTEGREE AU PROJET

La démarche Haute Qualité Artistique et Culturelle est un processus d'intégration d'un accompagnement artistique au projet urbain. Elle fait appel à la notion d'Art urbain à travers, notamment, des œuvres programmées pour le projet. La première application de la démarche, le projet TRANS305 de ZAC du Plateau, a débuté en 2006. Cette démarche modifie-elle les relations entre les acteurs ? Quelles sont les apports dans la pratique de l'aménagement et dans la réflexion sur la ville en transformation ? Que modifie-t-elle dans le déroulement du projet urbain ?

1. Une démarche qui améliore les relations entre les acteurs et la compréhension du projet

1.1. Une approche transversale qui modifie les relations entre les acteurs du projet urbain.

La démarche HQAC a modifié les relations entre les acteurs du projet urbain ainsi que leur vision de l'aménagement. Elle a également permis à d'autres acteurs moins présents dans le projet urbains de pouvoir parler du projet mais aussi sur la ville en mutation.

1.1.1. HQAC, une fédération d'acteurs autour d'un projet commun

Grâce à un dialogue plus fort entre les acteurs, la démarche HQAC rassemble et fédère des acteurs aux intérêts différents, qui se retrouvent autour de valeurs communes.

1.1.1.1. Un dialogue plus fort entre la MOA, l'assistance à MOA, la MOE et l'artiste

La démarche HQAC fait se côtoyer deux mondes très différents en apparence, l'art et le projet urbain. Elle permet de développer le partage de ces deux savoirs-faires différents par un dialogue nouveau entre les acteurs de l'aménagement.

1.1.1.1.1. Un nouveau moyen de communication entre les acteurs

La démarche HQAC a la particularité d'impliquer des acteurs très différents dans un projet artistique. En effet, on y retrouve des enfants des écoles du quartier, plusieurs directions de la Ville, des étudiants de l'EPSAA, des riverains mais aussi le démolisseur, l'artiste, l'aménageur et des promoteurs. Ils font tous partie intégrante du « processus de recherche, de création et de production artistique »⁵⁹ intégré au chantier. La réalisation du projet TRANSFERT305 en est un exemple concret. Le projet a nécessité un énorme travail avec les services techniques de la ville et les anciens combattants, pour déplacer dans le musée d'art contemporain de la Ville d'Ivry-sur-Seine des objets de l'espace public. Le projet a mobilisé plus de cent personnes de tous horizons.



Photographie 9 : Le projet TRANSFERT305 au CREDAC

Source : www.trans305.org

Comme l'a rappelé M. Le Floc'h⁶⁰, les « personnes » impliquées dans le projet ont un rôle important dans le bon fonctionnement de celui-ci. Ce sont ces « conjonctions de personnes » qui ont joué un rôle important dans l'intégration de l'artiste au projet. Les personnes qui travaillent sur le projet

⁵⁹ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p19 - septembre 2009

⁶⁰ Annexes, Entretien de M. Le Floc'h

ont toutes une sensibilité artistique qui a permis de faire accepter l'artiste et de développer un dialogue avec lui.

La démarche HQAC a progressivement modifié le schéma habituel des relations entre les acteurs du projet urbain. En effet, lorsque l'on écoute les différents acteurs impliqués, la réponse est globalement la même. La présence d'un artiste a changé leur façon de voir et de concevoir l'idée du projet urbain. Au début du projet, la démarche impliquait principalement la direction culturelle et la direction de l'urbanisme. Quand l'aménageur a vu que la Ville réfléchissait à un accompagnement artistique et culturel, il s'est engagé à réfléchir avec la Ville à l'intégration de la démarche dans le projet de la ZAC du Plateau. Pour V. Penet, l'aménageuse, la mise en œuvre de cette démarche serait un apport dans sa relation avec les riverains de la ZAC du Plateau et dans ses rapports à la ville d'Ivry-sur-Seine, son client⁶¹. La démarche a impliqué quelques contraintes supplémentaires à l'aménageur. Cependant, grâce au dialogue et au bon accueil des projets artistiques intégrés comme les panneaux d'entrée de la ZAC du Plateau, ces contraintes sont devenues des atouts qui ont permis d'installer de bonnes relations de travail avec la Ville⁶².

Du point de vue du financement, le schéma a également été différent. Comme les financements proviennent en partie de financements publics, il faut que tout soit bien expliqué, justifié et bien sûr approuvé par la Ville. La Ville souhaitait que le financement du projet de S. Shankland soit multiple, pour avoir une plus forte cohésion d'ensemble. L'artiste a dû négocier auprès de l'aménageur et des promoteurs des financements. Plus tard, dans l'avancement du projet, un nouvel acteur a été intégré, il s'agit du Troisième Pôle. Sur la demande de l'artiste, l'agence de conseil et d'ingénieries fondée en 2000, est venue appuyer l'artiste pour l'aider dans sa communication sur l'atelier TRANS305 et dans son montage financier et juridique pour trouver de nouveaux partenaires comme des entreprises ou des fondations. Il s'agit d'une procédure connue du milieu artistique et peu utilisée dans les projets urbains classiques.

Selon S. Shankland⁶³, il y a eu une véritable avancée « *dans la qualité de la relation* » avec la ville. La démarche a créé une sorte de « *terrain neutre* » qui permet parfois de résoudre certaines tensions. Par exemple, l'atelier TRANS305 focalise l'attention et crée un nouveau sujet de discussion. Au fur et à mesure, les acteurs se sont « *un peu pris au jeu* », voyant un intérêt pour eux dans leur relation à la ville mais aussi sur le fait de travailler sur quelque chose de différent. L'implication de l'AFTRP dans l'atelier faisait partie d'une négociation d'enjeux plus importants à l'échelle du projet urbain. Cependant, l'artiste n'est pas là pour résoudre ou temporiser les problèmes relationnels, sa présence amène le débat et la réflexion sur le chantier mais aussi la mutualisation du savoir-faire de chantier et du savoir-faire artistique.

1.1.1.1.2. La démarche, un moyen de partage du savoir-faire

Du point de vue de l'aménageur, S. Shankland a su s'adapter aux contraintes du programme d'aménagement. Il a réussi à développer un projet artistique à partir des actions et des contraintes dans lesquelles devait opérer l'AFTRP. Le fait de travailler ensemble a permis d'installer, entre l'artiste et l'aménageur, une compréhension

⁶¹ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p6 - septembre 2009

⁶² Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

⁶³ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

mutuelle et un respect de leurs missions respectives. Cela a créé un véritable échange entre les pratiques de l'aménageur et celles de l'artiste. Grâce au projet TRANS305, l'aménageur, a développé une méthode pour accompagner culturellement les transformations urbaines et une nouvelle compétence qui est une véritable « *valeur ajoutée* »⁶⁴ pour son image, qu'il souhaite vivement utiliser dans ses prochains projets d'aménagement.

Pour que la démarche soit bien intégrée dans le projet urbain, il faut faire travailler ensemble des professionnels qui ont des rapports très différents avec l'art et la culture. Selon l'interlocuteur, il faut adapter et réinventer continuellement le vocabulaire et les arguments. Selon L. Marchand⁶⁵, cet effort de traduction entre les différentes cultures professionnelles est très stimulant. La démarche peut être vue comme un lien entre les différentes cultures professionnelles. Elle peut supposer la formation de professionnels aux compétences transversales pour faire de la médiation entre l'artistique, le politique et l'urbain. C'est ce que font aujourd'hui l'artiste et le Troisième Pôle. Le Troisième pôle, aide l'artiste, grâce à son savoir-faire en matière de montage financier et juridique, qu'il fait partager à l'artiste. A l'occasion de l'atelier TRANS305, l'aménageur et les constructeurs sensibilisés à la démarche, ont été invités à participer, par le financement d'une étude, un budget, ou encore un temps de grue. L'atelier est donc un moment de partage de temps et de savoir-faire de chantier entre l'artiste et les autres acteurs.

Si l'artiste cherche à remplacer l'architecte, alors cela fera naître des conflits dans leur relation. Chacun doit donc savoir rester à sa place et avoir des « *taches très cloisonnées* »⁶⁶ et un rôle qu'il doit tenir dans le projet tout en intégrant les réflexions des autres. D'un autre côté, il ne faut pas trop contraindre l'art, sinon « *ce n'est plus de l'art* »⁶⁷. Dans la démarche, il y a une sorte d'« *instrumentalisation* »⁶⁸ de l'artiste par la Ville. Elle utilise la vision décalée de l'artiste pour son projet, notamment en matière de communication. Mais l'artiste instrumentalise lui aussi le chantier faisant de ce problème, un véritable potentiel. Il s'appuie sur ce que le contexte lui offre, c'est-à-dire un réseau d'acteurs, des matériaux, des moyens financiers et techniques. Il utilise les savoir-faire pour son projet, ce qui lui permet de développer sa pratique artistique et son travail de recherche.

1.1.1.2. Des intérêts différents mais des valeurs communes

Au travers des différentes actions artistiques, la démarche HQAC crée un lieu de convivialité et de partage des savoirs et des savoir-faire malgré des intérêts différents pour chaque acteur impliqué dans le projet urbain.

1.1.1.2.1. Une réalisation d'actions communes dans un lieu d'échanges et de convivialité

La démarche HQAC met en place un programme d'actions artistiques qui pour la plupart sont pleinement intégrées au projet urbain. Ces dernières sont réalisées avec la participation des différents acteurs du projet (MOA, aménageur, MOE) auprès

⁶⁴ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p 6 - septembre 2009

⁶⁵ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p19 - septembre 2009

⁶⁶ Annexes, Entretien G. Montmory

⁶⁷ Annexes, Entretien M. Le Floc'h

⁶⁸ Annexes, Entretien M. Le Floc'h

desquels elles suscitent « *une attitude créative et collaborative dans le développement urbain* »⁶⁹ sur des thématiques de recherche commune (exemple : la ville en transformation). En effet, par la réalisation atypique d'objets faisant partie du chantier, les acteurs du projet entrent dans une sorte de jeu, « *de plaisir [...] et d'imaginaire commun* »⁷⁰.

A Ivry, c'est notamment le cas de la réalisation des panneaux du chantier qui annoncent la réalisation de la ZAC du Plateau. Ces panneaux ont été réalisés par Stefan Shankland et son équipe en partenariat avec la Ville, l'aménageur et avec des entreprises du BTP (notamment pour le prêt de matériel). Au sommet des panneaux on retrouve le moulage inversé des fondations où ils allaient être implantés pour rendre visible ce qui est d'ordinaire caché par le chantier. La charte graphique de l'aménageur a été abandonnée pour laisser place à une affiche qui montre les matériaux utilisés pour construire les panneaux : des boulons, des vis, de la terre, et bien sûr qui indique les caractéristiques techniques de création de la ZAC du Plateau.

Photographie 10 : Panneau
d'entrée de la ZAC du
Plateau

Source : J. Bastide et L. Hernandez



Cette œuvre d'art a permis de réunir les différents acteurs autour d'une action commune et de partager leur savoir entre eux : chaque acteur donne un « *peu de [son] temps et de [son] savoir-faire de chantier.* »⁷¹ Les acteurs se sont rassemblés autour d'un évènement. En effet, les panneaux ont été inaugurés le 10 novembre 2007 en présence notamment du Maire, des techniciens de la Ville, de S. Shankland, de l'aménageur et des entreprises du BTP. Cet objet a permis de générer un lieu d'échanges sur les différentes pratiques de chaque corps de métier mais a également favorisé le dialogue et la convivialité entre les acteurs par la création d'un « *récit collectif* »⁷² où les acteurs du projet deviennent ainsi, pendant un court moment, public de leur propre

⁶⁹ Annexes, Entretien M. Le Floc'h

⁷⁰ Annexes, Entretien M. Le Floc'h

⁷¹ Annexes, Entretien de G. Montmory

⁷² Annexes, Entretien de M. Le Floc'h

opération. Ce type d'action « *débloque sans doute des problèmes à l'avenir parce que des bonnes relations de travail avec une Ville, ça débloque énormément de problèmes.* »⁷³

Ce mode de travail avec l'ensemble des acteurs a été repris lors de la création de l'atelier TRANS305 et dans l'ensemble de l'application de la démarche HQAC. Chaque acteur du projet s'est impliqué dans cette expérience malgré des intérêts et des retombées différentes.

1.1.1.2.2. Les retombées de la démarche HQAC

Les apports de la démarche sont nombreux et variés, certains sont communs à tous comme la réflexion sur le temps et l'espace de la ville en permanente transformation. Cependant, comme tous n'ont pas les mêmes intérêts, les retombées varient en fonction des acteurs.

a. . Une nouvelle réflexion commune et des impacts non négligeables

- Une réflexion sur le temps et l'espace de la ville en mutation

En général, « *le temps n'est pas pris en compte dans les projets d'aménagement* »⁷⁴ et principalement dans les phases éphémères comme celle du chantier. En effet, lorsque qu'un projet est monté, on pense rarement à ce qui va se passer pendant les phases de chantier. On ne considère pas le chantier comme un temps plein. Alors que, dans les projets urbains, ces phases peuvent parfois durer plusieurs années comme c'est le cas sur la ZAC du Plateau.

Lorsqu'un projet est validé, l'architecte et l'urbaniste ne peuvent pas revenir en arrière, modifier le projet et le faire évoluer. Dans un projet, comme une ZAC, tout est décidé très à l'avance dans les moindres détails car il est nécessaire de faire des prévisions financières. Mais que se passera-t-il entre la conception et la réalisation sur les espaces en attente ? Seront-ils laissés en friche ? Que faire d'un projet dont on sait très bien qu'il ne sera qu'éphémère ?

De plus, pendant toutes les années du chantier, le contexte va évoluer, alors que le projet restera le même. Le projet ne peut pas évoluer avec le contexte qui l'entoure. Et lorsqu'il sera enfin livré, il sera « *déjà dépassé* »⁷⁵. Pour G. Montmory, « *c'est sur ces notions-là que l'aménagement doit évoluer* »⁷⁶. Contrairement à l'aménageur, l'artiste n'a pas les mêmes contraintes et sa gestion du temps est très différente. L'artiste ajuste et modifie en permanence son projet en fonction du contexte qui l'entoure. L'art a cette notion de temps et d'espace qui n'est pas traitée en aménagement. Il est contextuel et vivant, se modifiant au contact des gens et de l'urbain. L'artiste tient compte du cycle de la ville. La ville est comme un être vivant, qui se construit et se transforme. On construit un quartier qui va périr, puis on le rasera et reconstruira dessus. C'est une démarche qui ressemble beaucoup au développement durable dans le sens où l'on prend en compte

⁷³ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

⁷⁴ Annexes, Entretien de G. Montmory

⁷⁵ Annexes, Entretien de G. Montmory

⁷⁶ Annexes, Entretien de G. Montmory

toute la chaîne même ce qui n'est qu'éphémère. L'intervention de l'artiste sur le chantier permet d'introduire de nouvelles actions et temporalité pour cet espace.

La démarche HQAC a permis de confronter les regards des différents acteurs de l'aménagement. Ils ont pu se rendre compte qu'il existait des moyens de prise en compte du temps et de l'espace dans les projets urbains, grâce à l'intervention artistique. La Ville espère que la démarche HQAC, lui apportera une nouvelle réflexion sur les pratiques de l'aménagement et cet urbanisme qui prévoit avec 15 ans d'avance le futur d'une ville. Cette démarche leur permettra également d'avoir une meilleure réflexion sur le temps et l'espace dans leurs futures opérations d'aménagement. A la fin du projet, tous les acteurs auront réfléchi et auront avancé sur ces questions. Aujourd'hui, on ne peut dire si les pratiques de l'aménagement ont réellement évolué ou si les temporalités de l'espace public ont été modifiées. Pourtant, l'impact de la démarche continue à grandir et dépasse l'échelle du projet d'origine.

- Une échelle d'impact qui dépasse celle du projet

Aujourd'hui, la ville n'a pas de plan de communication sur la démarche. Pour la rendre visible, S. Shankland a donc utilisé plusieurs moyens de communication différents, notamment par la mise en place d'actions immédiates et visibles comme « Ivry en fête » où il a pu présenter la démarche et l'atelier aux ivryens. L'artiste a également utilisé les moyens de communication connus et faciles d'accès pour le grand public. On peut notamment prendre, l'exemple des panneaux d'information de la ZAC du Plateau, réalisés par S. Shankland. Même s'ils n'ont pas été très bien accueillis au début par certaines personnes de l'AFTRP, aujourd'hui tous s'accordent à dire qu'ils sont tout aussi fonctionnels et visibles que ceux qu'aurait pu faire une société spécialisée. De plus, leur originalité les rend davantage percutants dans l'espace public. L'artiste a aussi réalisé un site internet, un film en collaboration avec Laura Delle Piane⁷⁷ et un journal dont le deuxième exemplaire devrait bientôt voir le jour. Enfin, les ateliers mis en place avec les écoles et les étudiants ont contribué à faire connaître le projet et la démarche.

Dans l'étude sur la RN305 que Paul Chemetov a réalisé pour le territoire Seine-amont, il a identifié un boulevard des arts qui s'articulait autour du Mac/Val à Vitry. C'est pour cette raison que S. Shankland travaille en lien avec ce musée, comme le souhaitait la ville, afin que sa démarche ne s'arrête pas aux limites de la ZAC du Plateau.

En 2007, la visibilité de la démarche a dépassé l'échelle de la Ville. Lors de la présentation du projet au salon de l'immobilier (SIMI), les acteurs avaient souhaité que la présentation de la ZAC du Plateau soit faite d'un point de vue artistique et culturel, à travers la démarche HQAC et le projet TRANS305. Cette présentation fut une véritable réussite auprès des professionnels de l'aménagement, intrigués par cette nouvelle démarche. Cela a permis d'intéresser des acteurs de l'aménagement dans d'autres villes⁷⁸. La démarche HQAC donne une autre image du projet et de la Ville. Cette dernière attend de la démarche qu'elle lui apporte un rayonnement supplémentaire sur sa capacité à prendre en main son développement, mais aussi sur sa capacité à mobiliser les

⁷⁷ Laura Delle Piane (né en 1982) est une réalisatrice italienne. Elle a réalisé une série de documentaires sur l'enfance et sur le droit au jeu pour des ONG. Elle travaille actuellement au côté de S. Shankland sur le projet TRANS305.

⁷⁸ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

acteurs, et à créer du lien social à travers un projet urbain. La présence de l'annexe du ministère a également un impact important sur le rayonnement de la ville. Ainsi, la Ville développe et améliore la démarche sur d'autres projets comme sur Gagarine-Truillot et Ivry Confluence pour lequel S. Shankland a été consulté.

- Qualification des espaces et des usages

La démarche HQAC propose de qualifier les espaces habituellement mis entre parenthèse de la ville tels que les chantiers et les friches et de leur attribuer des usages. « Elle permet d'activer des lieux en attente pour en faire des espaces de projets collectifs »⁷⁹. Le chantier devient ainsi la matière première de la création artistique, d'ateliers, ...etc et n'est plus une entité exclue de la ville. Stefan Shankland explique que dans un contexte plus classique, « une partie de la ville passe du statut d'objet utile à un statut de déchet »⁸⁰. Ici, la démarche vise à réhabiliter cette partie de ville, à la considérer comme un potentiel plutôt que comme un résidu. Elle aura, par exemple, une fonction d'observatoire de la ville en transformation (atelier TRANS305), d'information sur le projet (panneaux), de repère (palissade colorée, atelier TRANS305 qui fera « signe sur le chantier »⁸¹), d'animation (différents ateliers participatifs), ...etc.

Elle apporte également une réflexion sur les objets qui font le lieu, qui le caractérisent et sur la composition de la ville. Ainsi, l'action TRANSFERT305 consistait à exposer 7 objets de l'espace public de la future ZAC du Plateau ou à proximité de celle-ci (palissade du chantier, jardinière, arrêt de bus, stèle à la mémoire du Général de Gaulle, ...) dans une galerie d'art contemporain Ivryenne. Ces objets étaient remplacés temporairement par des affiches qui annonçaient leur disparition. Cette initiative a suscité beaucoup de réactions et de questions sur la place de ces objets, sur leur rôle dans la qualification de l'espace public, sur la détermination des usages des lieux mais aussi sur la mémoire du lieu ; les objets qui constituent un espace public ne sont « qu'une partie d'un tout, la face émergée d'un processus de création »⁸².

b. Des retombées différentes pour chaque acteur

- Les retombées pour les acteurs de l'aménagement

Dans un premier temps, la démarche HQAC est souvent ressentie comme une contrainte supplémentaire pour l'aménageur et la MOE (par exemple, l'AFTRP a dû abandonner sa charte graphique et son fournisseur habituels pour réaliser les panneaux de chantier en un temps beaucoup plus long). Puis, dans un second temps, au cours des différents échanges, ateliers et réunions, ces acteurs perçoivent les retombées positives d'une part dans leur pratique du métier et d'autre part dans les relations avec la Ville. En effet, cette démarche offre « une méthode de travail »⁸³ qui permet d'intégrer un artiste au projet de transformation urbaine. Cet outil permet donc de faciliter l'« échange entre les pratiques d'aménageur et d'artiste »⁸⁴ et de créer une véritable compétence de collaboration entre art et urbanisme. Ce savoir-faire permet à l'aménageur et à la MOE de retravailler avec un artiste sur un autre projet et apporte une plus-value à la

⁷⁹ POLAU, *L'art et la ville nouvelle génération : Démarche HQAC – Haute Qualité Artistique et Culturelle*, 2009, p 71.

⁸⁰ Annexes, Entretien S. Shankland et L. Couvreur

⁸¹ Annexes, Entretien S. Shankland et L. Couvreur

⁸² TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p 6 - septembre 2009

⁸³ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p 6 - septembre 2009

⁸⁴ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p 6 - septembre 2009

proposition pendant la phase de consultation. La démarche apporte aussi une réflexion globale sur la pratique de l'aménagement, sur la prise en compte du développement durable dans le projet urbain, notamment du volet culturel et participatif, sur la prise en compte de l'évolution du contexte et plus généralement sur la ville en transformation. C'est également une « valeur ajoutée en termes de communication, de concertation et d'image »⁸⁵. En effet, les relations avec la Ville et les habitants en ressortent meilleures ce qui peut participer à une relation durable entre aménageur et commanditaire et aboutir à de nouveaux contrats.

- Les retombées pour l'artiste

La démarche HQAC permet à l'artiste de renforcer l'argumentaire de la place de l'artiste dans la ville. En effet, elle propose un accompagnement légal, un cadre qui l'intègre au projet, davantage que dans les outils existants comme le 1% décoration. Le premier prototype, le projet TRANS305, sert d'exemple, d'expérience pour mettre en avant les moyens nécessaires à l'intégration de l'art contemporain au projet urbain. Cette application permet d'appuyer la justification que l'artiste a sa place dans la réflexion sur la ville en transformation : « si on admet que la ville a une dimension sociale, sociétale, si on admet que la ville c'est aussi une entité culturelle, que ce n'est pas qu'une entité technique, physique, alors, il semble naturel qu'il y ait des acteurs culturels qui soient présents dans la fabrication de cette entité technique culturelle et sociétale. »⁸⁶ L'artiste devient donc un acteur à part entière dans le projet.

La démarche donne également la possibilité à l'artiste de poursuivre une réflexion sur la ville en transformation et sur sa pratique artistique notamment en lui permettant de se servir du chantier comme matière première, comme atelier pour l'élaboration de ses œuvres. L'artiste a également acquis des connaissances juridiques, financières et relationnelles nécessaires pour travailler sur un projet urbain. Or, l'INSEE définit la CSP artiste comme « Artistes et créateurs qui, dans le domaine des arts graphiques et plastiques, élaborent une production dont le caractère artistique est affirmé et reconnu comme tel. »⁸⁷. La nécessité de compétence juridique et financière pour créer des œuvres intégrées à des projets urbains ne remet-elle pas en cause cette définition de l'artiste ? Les compétences nécessaires à l'intégration d'une démarche artistique au projet ne se situent-elles pas en dehors du champ de compétence de l'artiste ? Si, pour être intégré au projet urbain, l'artiste doit acquérir de nouvelles compétences, cela peut nécessiter soit une modification dans sa formation, soit une modification dans sa façon d'exercer son métier, soit les deux simultanément. Dans le deuxième cas, l'artiste doit s'entourer de collaborateurs et doit rechercher des financeurs. Dans cette nouvelle organisation, l'artiste peut s'apparenter à un directeur de PME. Certains artistes se revendiquent même chef d'entreprise comme X. Veilhan⁸⁸.

Enfin, Stefan Shankland, porteur de la démarche HQAC s'est engagé sur d'autres projets urbains de la Ville d'Ivry-sur-Seine, notamment le projet ANRU Gagarine-Truillot. Avec l'augmentation progressive de la visibilité de sa démarche, il espère pouvoir tester la HQAC dans d'autres villes pour améliorer et développer son approche.

⁸⁵ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p 6 - septembre 2009

⁸⁶ Annexes, Entretien S. Shankland et L. Couvreur

⁸⁷ Insee.fr consulté le 11 mai 2010.

⁸⁸ Centreponpidou.fr, consulté le 11 mai 2010.

La démarche HQAC permet donc d'impliquer les différents acteurs dans des réalisations artistiques d'accompagnement du projet urbain et ainsi générer des nouveaux liens entre eux. Ils partagent des expériences et des valeurs communes ce qui favorise la communication et le partage des savoir-faire. Au-delà des apports relationnels, la démarche permet aux acteurs d'acquérir une compétence d'intégration d'un accompagnement artistique et elle apporte également une réflexion sur la ville en transformation et sur les usages possibles du chantier. Mais, HQAC est aussi une source de conflits.

1.1.2. Une démarche qui doit faire face à des conflits.

Différentes sources de conflit sont apparues au cours du projet TRANS305 : des difficultés à gérer la transversalité, le manque de légitimité de l'artiste face aux techniciens et l'acceptation de la démarche par le monde de l'art contemporain.

1.1.2.1. La gestion de la transversalité, un vœu pieux dans les services municipaux

Dès qu'une action ou une opération ne rentre pas intégralement dans un seul champ mais regroupe plusieurs champs, on parle de transversalité. Cependant, cette notion pose plusieurs problèmes, particulièrement la question de la légitimité. Qui est le plus légitime, la culture ou l'urbanisme ? Tous deux, ont travaillé ensemble à ce projet, même si aujourd'hui il est principalement géré par la direction de l'urbanisme. Un artiste peut-il être légitime dans un projet d'aménagement ? Tout le monde est d'accord sur le principe d'une transversalité qui amène une force et une réflexion supplémentaire au projet. Mais personne ne gère réellement cette transversalité, notamment les financements transversaux d'un tel projet. C'est la raison pour laquelle, S. Shankland a fait appel à l'agence « Le troisième pôle », pour l'aider sur la question financière. Pour L. Couvreur, « *La transversalité est plus une belle intention qu'une réalité dans la plupart des villes ou des ministères* »⁸⁹.

La Ville n'intervient pas dans ce que fait l'artiste, même si cette transversalité exige une présence importante dans les phases de construction des projets comme l'atelier TRANS305. Pour G. Montmory, il est important de mettre en place des cycles permettant au projet de tourner seul sans nécessiter l'intervention de tous les acteurs à chaque fois. Cela pourrait être une manière de gérer la transversalité en évitant les conflits. La transversalité fonctionne grâce à la bonne volonté de chacun car la démarche HQAC est expérimentale et n'a donc pas de réelle légitimité. Tout pourrait donc s'arrêter du jour au lendemain

S. Shankland, grâce à son expérience du lead artiste a acquis une connaissance sur le langage artistique et celui de l'aménagement. De plus, au contact des différents corps de métiers, il a réussi à se forger un regard transversal sur l'art et l'aménagement urbain. Son expérience lui a permis de se rendre compte des difficultés et des conflits que pouvait engendrer une trop grande transversalité. Par exemple, lorsque l'artiste prend en quelque sorte la place de l'architecte. C'est pour cette raison qu'il a souhaité que dans le projet TRANS305, chaque acteur reste à sa place. Mais quel est alors la place de l'artiste dans le projet urbain où tous les autres acteurs ont déjà un rôle bien défini ?

⁸⁹ Annexes, Entretien S. Shankland et L. Couvreur

1.1.2.2. La légitimité de l'artiste face aux techniciens

Bien que la démarche HQAC ait été validée politiquement par un vote des élus communaux, l'artiste manque de légitimité notamment face aux techniciens. En effet, il ne possède pas les compétences techniques suffisantes pour intervenir dans la conception du projet. Les aménageurs, les architectes, les urbanistes ont un savoir sur la ville qui ne permet pas à l'artiste de s'imposer dans les discussions d'élaboration du programme. Sa place est donc assez compromise en amont du projet : « *le poids des architectes, des ingénieurs et des élus est quand même quelque chose d'important. Personne ne va remettre en cause son pouvoir, encore moins si c'est un artiste qui vient le bousculer. Donc, c'est plus subtil que ça. Il ne changera pas le programme, le projet* »⁹⁰.

En revanche, les phases plus en aval où les thématiques du « *transitoire, de l'éphémère, du chantier, des nuisances* »⁹¹, de la concertation qui font moins appel à un savoir faire technique mais davantage à un savoir faire sensible, sont réalisées un peu plus facilement avec les artistes. Cependant, l'art contemporain et les compétences des artistes en matière de réflexion urbaine sont souvent mal connus par les acteurs classiques du projet urbain : « *Les aménageurs voient les artistes comme des guignols ou des gens qui sont compliqués, qu'on ne va pas rajouter. [...] Et les artistes voient les aménageurs comme des gens qui ne s'intéressent pas aux gens qui n'ont aucune curiosité, aucune culture, qui ne pensent qu'au pognon, spéculation et augmentation du foncier.* »⁹² Leur intégration dans une équipe pluridisciplinaire nécessite un portage politique fort et l'implication importante du commanditaire (ici, Gilles Montmory) afin de convaincre des apports de la démarche notamment pour trouver des financements : « *il y a la question budgétaire de l'inutilité. [...] On peut dépenser de l'argent pour une étude qui a l'air sérieuse, une étude technique, personne ne va rien trouver à y redire. Mais dire qu'on va dépenser la même somme pour un accompagnement artistique et culturel, ça peut parfois être plus délicat.* »⁹³ Il est également important, voire nécessaire que les porteurs du projet aient une sensibilité à l'art contemporain et les artistes des connaissances en urbanisme pour faciliter le dialogue et rendre l'ensemble du projet cohérent.

La légitimité controversée de l'artiste entraîne une certaine précarité de son travail. En effet, si les résultats d'une telle démarche ne sont pas visibles rapidement, son utilité est remise en cause. La ville d'Ivry a donc choisi d'engager S. Shankland par un contrat de 3 ans pour lui laisser le temps de faire une programmation d'actions artistiques cohérente avec le projet de la ZAC du Plateau. En contractualisant sur une période longue, la Ville confirme la légitimité de l'artiste et lui assure une certaine sécurité de travail.

Des conflits peuvent également apparaître entre l'artiste et les autres acteurs en raison de la différence dans leur façon de travailler. En effet, les aménageurs doivent suivre des procédures assez normées, comme c'est le cas à Ivry sur la ZAC du Plateau, ce qui leur impose une méthode de travail relativement rigide. Par exemple, les détails des opérations sont décidés et validés très tôt dans le projet ce qui rend difficile la

⁹⁰ Annexes, Entretien de G. Montmory

⁹¹ Annexes, Entretien de G. Montmory

⁹² Annexes, Entretien de M. Le Floc'h

⁹³ Annexes, Entretien de G. Montmory

modification des plans dans des phases plus avancées de l'opération. L'artiste par contre travaille beaucoup avec l'évolution du contexte, modifie ses projets initiaux, etc. Pour palier cette difficulté la démarche HQAC met en place une méthode de travail qui s'inspire beaucoup de celle du projet urbain (2.2.3).

Cette volonté de s'intégrer au projet urbain et donc à une procédure est perçue comme une instrumentalisation par le monde de l'art contemporain.

1.1.2.3. Une démarche difficilement acceptée dans le monde de l'art contemporain

Deux éléments de la démarche HQAC sont assez mal acceptés par le monde de l'art contemporain : la création d'un cadre pour la pratique artistique et l'instrumentalisation de l'artiste par les acteurs du projet urbain. Ces deux raisons renvoient en fait, à la notion de liberté de l'artiste.

D'une part, « l'ironie porte sur le fait de s'autoproclamer « haute qualité », ce qui est une hérésie dans le milieu [...] de l'art, qui se définit de manière utopique, comme un refus des normes. »⁹⁴ ; « ça fait rigoler très fort le monde de l'art contemporain qui est allergique à ce genre d'auto proclamation. »⁹⁵ La démarche est perçue comme un ensemble de règles, comme un outil qui limite les actions de l'artiste et le principe de sa liberté de création. D'autre part, l'artiste est intégré aux acteurs du projet urbain et il est donc missionné par la Ville pour élaborer une stratégie d'accompagnement artistique et a fortiori pour réaliser des œuvres dans l'espace public. Ce contrat qui lie l'artiste à la Ville est considéré comme une instrumentalisation de l'artiste par la puissance publique, comme une sorte de manipulation qui là encore empêche l'artiste d'agir librement.

S. Shankland, les artistes qui l'assistent et les différents acteurs du projet TRANS305 n'ont pas cette vision. La démarche est un aller-retour entre les disciplines de l'art contemporain et de l'urbanisme qui permet un échange de pratiques et de réflexions entre les deux métiers. Dans la mesure où il s'agit d'un contrat, les parties ont des obligations à respecter ; on peut donc considérer que l'instrumentalisation se fait dans les deux sens, l'artiste se sert notamment de la Ville pour pouvoir travailler sur le chantier et la Ville se sert de l'artiste en particulier pour générer un processus de concertation. « Si on peut créer des dispositifs qui viennent d'une démarche artistique et qui modifient quelque chose dans le monde, c'est très bien. Et, si le monde tel qu'il est fait peut amener quelque chose qui modifie la façon dont on a imaginé une pratique artistique, c'est très bien aussi et peut-être que le travail de l'artiste c'est justement de créer les conditions de cet aller-retour là. »⁹⁶

Malgré l'acceptation difficile de la démarche dans le monde de l'art contemporain, on pourrait se poser la même question sur d'autres manifestations toutes aussi politiques et instrumentalisées que les projets urbains. On peut penser, par

⁹⁴ M. ARMENGAUD, *HQAC : le temps du chantier, nouveau matériau de l'art*, D'Architectures, n° 185, 2009, p 23.

⁹⁵ Annexes, Entretien S. Shankland et L. Couvreur

⁹⁶ Annexes, Entretien S. Shankland et L. Couvreur

exemple, aux Nuits Blanches⁹⁷ à Paris. Dès la première édition en 2002, plusieurs milliers de personnes c'étaient déplacées pour voir une vingtaine d'œuvres installées dans la ville. En 2008, la manifestation a pris de l'ampleur avec environ de 70 interventions. Près de 1 million de personnes sont sorties dans la rue pour l'occasion. Nuit blanche est d'abord un choix politique de la Ville, c'est d'ailleurs elle qui finance la manifestations (à hauteur de 1,15 million d'euros en 2009). Pour y participer les artistes ou les collectifs d'artistes font acte de candidature⁹⁸ auprès de la mairie de Paris. Le dossier est ensuite soumis au comité de sélection des projets Nuit Blanche qui requiert également avis d'opportunité du maire et des adjoints. Comme n'importe quel organisateur, la Ville a des obligations et de des devoirs puisque l'espace public est un espace réglementé et politique. La ville doit négocier avec la Préfecture qui a imposé que l'autorisation des manifestations ne soit pas générale mais appréciée site par site. La Ville utilise le système de la production déléguée. En 2008 elle confie au Troisième Pôle cette mission qui réalise pour elle, une étude de faisabilité pour l'accompagnement et le conseil au service des directeurs artistiques, puis produit et met en œuvre des installations tout en faisant de la médiation culturelle.

Tout comme la démarche HQAC, les Nuits Blanches ont également l'intention de permettre au gens de se réapproprier les lieux par l'intermédiaire de l'art. Devant le succès des Nuits Blanches, on pourrait se demander si cette manifestation n'est pas aussi une très bonne opération de communication ? Des événements artistiques sur l'espace public influencent l'image de la ville. Le logo de la Ville se retrouve partout dans la communication sur les Nuits Blanches. « *On constate souvent que le politique recherche l'effet de masse sur ce type de manifestations afin de s'assurer un maximum de visibilité au détriment parfois des choix de programmation et des conditions de représentation* »⁹⁹. Si l'on fait le parallèle avec la démarche HQAC, les artistes sont contraints par la Ville. Ils indiquent le lieu qu'ils souhaitent mais ils n'ont pas le dernier mot sur ce choix car les lieux choisis ne sont pas toujours acceptés. De plus ils ont également la contrainte du temps puisque la manifestation ne dure qu'une nuit. Pour leurs œuvres les artistes sont financés intégralement par la Ville, on pourrait parler de manipulation et d'instrumentalisation de la Ville. Pourtant ce n'est pas le cas, alors pourquoi toutes ces contraintes ne choquent-elle pas le milieu de l'art contemporain ?

La démarche HQAC réinterroge la place de l'artiste dans la ville et renouvelle son cadre d'intervention dans le projet urbain. Cette ouverture vers les urbanistes est donc parfois mal comprise par le monde de l'art contemporain.

La démarche HQAC permet de fédérer les acteurs du projet urbain et de leur apporter une réflexion sur la ville et le chantier mais fait face à quelques difficultés dans la mise en œuvre. Elle a donc des apports pour les concepteurs et réalisateurs du projet (MOA, Assistance à MOA et MOE). Cette démarche impacte également les riverains du projet et les usagers actuels et futurs du site.

⁹⁷ Nuits Blanches est une manifestation artistique entièrement gratuite lancée en 2002 et initiée par la ville de Paris. Durant une nuit, des œuvres sont installées un peu partout dans l'espace public. Les enjeux des Nuits Blanches sont de rendre l'art accessible à tous et de mettre en valeur de l'espace urbain par la création moderne en créant un moment de convivialité. En 2007, la manifestation s'ouvre aux arts de la rue et du spectacle comme la danse.

⁹⁸ Il présente leur projet et le lieu d'implantation dans lequel ils envisagent de s'implanter, avec les éléments techniques et budgétaires qui leur seront nécessaire

⁹⁹ *Organiser un évènement artistique sur l'espace public : Quelle liberté, quelles contraintes ?*, 2004, p 6

1.2. Une démarche qui modifie la relation des habitants vis-à-vis du chantier

La démarche n'a pas modifié uniquement la vision et les réflexions des principaux acteurs actuels de l'aménagement sur le projet et sur la place de l'artiste. La démarche a permis à des personnes habituellement moins intégrés à la démarche de projet de pouvoir participer et comprendre mais aussi créer une nouvelle identité de quartier.

1.2.1. La démarche HQAC, un outil qui favorise la participation des habitants

Contrairement au projet d'aménagement classique, sur la ZAC du Plateau, l'accompagnement artistique de S. Shankland a amené une plus grande participation et une meilleure compréhension du projet.

1.2.1.1. La mise en place d'une relation de confiance

Après trente ans de dégradation et d'attente des travaux d'élargissement de la RN305, les riverains se sont habitués à être oubliés. Alors que le projet d'élargissement n'a pas encore vu le jour, la ville lance le projet de la ZAC du Plateau qui durera 10 ans. Il est difficile pour la ville d'expliquer aux gens que les choses s'amélioreront mais qu'il faudra attendre plusieurs années. L'accompagnement artistique et culturel est un moyen de communiquer sur l'avancée du projet. Grâce à la démarche, la Ville, l'aménageur et les architectes, ont pu afficher leur intérêt pour le site.

La mise en avant de l'intérêt des acteurs de l'aménagement pour le quartier a créé une certaine confiance de la part des riverains. La mise en place d'actions comme « Ivry en fête », a permis de créer un climat de confiance avec les riverains mais aussi une relation durable sur le long terme. Lors de l'inauguration des panneaux d'entrée de la ZAC du Plateau, un barbecue a été organisé pour tous les participants afin de créer plus de convivialité. Pendant les 3 prochaines années, le projet TRANS305 accueillera le public. Il devrait permettre de créer une relation de confiance à long terme, pendant les 8 ans de chantier. Le climat de confiance qui s'est installé peut aussi s'expliquer par la meilleure compréhension du chantier.

1.2.1.2. Une meilleure compréhension du chantier

La possibilité de participer à la réflexion sur la ville et la sensibilisation des enfants du quartier a permis de dédramatiser le chantier qui fait généralement peur.

1.2.1.2.1. Une participation à la réflexion sur la ville en transformation

Selon L. Marchand¹⁰⁰, TRANS305 est une plateforme de travail, de recherche et de rencontre. Le chantier devient un espace de travail et d'expérimentation où se côtoient régulièrement écoliers, étudiants, architectes, chercheurs et artistes.

¹⁰⁰ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p19 - septembre 2009

Pour Ivry, la démarche est en quelque sorte un moyen de concertation. Comme l'a expliqué G. Montmory, il existe une ligne « Accompagnement artistique et culturel de la ZAC du Plateau ». Cependant, s'il avait fallu l'intégrer à une ligne budgétaire déjà existante, la démarche aurait été intégrée à la ligne « Concertation ». En effet, pour la Ville, la démarche représente réellement un moyen de faire de la concertation, faisant remonter les attentes de la population.

L'objectif de la ville n'était pas de décorer mais de lui permettre d'avoir une réflexion sur les mutations de la ville, notamment sur le processus de renouvellement urbain. L'art devait montrer les choses invisibles à l'œil. Aujourd'hui, la conception urbaine appartient aux élus, aux architectes, aux urbanistes, aux ingénieurs. Les habitants ne sont consultés que dans le cadre de la concertation, qui se développe de plus en plus. L'idée de l'accompagnement artistique peut permettre à d'autres personnes de réfléchir sur la ville, notamment les enfants.

1.2.1.2.2. La sensibilisation des enfants au chantier et au développement durable

Depuis de nombreuses années, les enseignants de la ville d'Ivry-sur-Seine, sensibilisés à l'art contemporain, montent des projets en collaboration avec des artistes. En général toutes ces activités ont lieu uniquement sur une année scolaire. Le projet TRANS305 est une nouveauté en matière de médiation puisqu'à la différence de celle effectuée dans les musées, la démarche HQAC propose un suivi et une sensibilisation à l'art urbain d'un même public sur plusieurs années. De plus, la médiation est faite principalement par l'artiste ce qui évite les intermédiaires pour expliquer les œuvres aux enfants. Enfin, elle ne se fait pas seulement sur l'œuvre finale mais aussi sur sa conception et sa mise en place ce qui permet de mieux comprendre les différentes phases qui permettent d'aboutir à l'œuvre. Selon D. Touer, conseillère pédagogique en arts visuels à l'académie de Créteil qui suit le projet depuis 2006, sensibiliser les enfants, c'est aussi leur faire comprendre les démarches artistiques et leur complexité. Un travail en lien avec le projet TRANS305 était également intéressant car il permet aux enfants d'apprendre à regarder leur environnement immédiat. Le fait que le projet se déroule sur le chantier de la ZAC du Plateau, les aide à s'interroger sur les transformations de la ville.

Photographie 11 : Atelier avec les enfants de l'école Anton Makarenko - 2008

Source : www.trans305.org



La difficulté a été de créer un projet de longue durée avec une véritable continuité artistique et pédagogique. D. Thouzery a souhaité que les enfants soient les porteurs de ce projet. C'est ainsi qu'une classe de CP et une classe de CM2 de l'école

Anton-Makarenko et une classe de CE2 de l'école Maurice-Thorez, se sont trouvés impliqués dans le projet. Depuis, les enfants réalisent, chaque année, des visites de chantier avec l'équipe du projet TRANS305, devenant un quelque sorte des témoins de la transformation du quartier. Ils ont acquis des connaissances, sur l'art, sur la réutilisation des matériaux de chantier, sur leur quartier mais aussi sur les métiers du bâtiment et sur les travaux publics. Ils ont fait des découvertes sur la ville grâce à l'exploration attentive du site.

Au bout de trois ans d'ateliers avec les écoles, D. Thouzery dresse un bilan plutôt positif de la démarche. En effet les enseignants se sont appropriés le projet avec leur sensibilité mais aussi en fonction de l'évolution du chantier. Le regard des enfants sur la ville et son évolution s'est transformé. Les enfants parlent entre eux du projet. Aujourd'hui une liaison entre les écoles et le collège est en train d'être ébauchée pour que les enfants puissent continuer à suivre le projet. Ces enfants deviendront un jour la mémoire du quartier.

1.2.1.2.3. Détournement de l'attention et dédramatisation pour une meilleure compréhension du projet

La démarche permet un peu de faire oublier les nuisances du chantier comme le bruit et la poussière. Elle permet de mieux faire passer le projet auprès des riverains. La démarche HQAC détourne l'attention et de dédramatise, en évitant que les gens se focalisent sur le projet lui-même. Le décalage de la démarche destigmatise le regard sur l'opération permettant de parler de choses plus accessibles pour avoir un dialogue avec les gens sur leur pratique de la ville dans la vie quotidienne, sur le chantier et la ville en mutation et de pouvoir comprendre le projet.

1.2.1.2.4. Mieux faire comprendre le projet urbain

La population est généralement hostile aux changements. Elle a peur de ce qu'elle ne connaît pas. Grâce à la concertation et la communication de la démarche mais aussi aux différents projets réalisés et qui seront réalisés dans le futur, la Ville espère que cela permettra de mieux faire comprendre le projet. Elle a réalisé des ateliers thématiques sur différents thèmes tel que l'habitat, l'activité économique, ou encore les espaces publics. A cette époque, le projet commençait et S. Shankland était observateur lors des ateliers. Il a participé aux ateliers et écouté les discussions des gens. Ce qui l'a aidé dans son travail de recherche et dans sa réflexion actuelle.

Pour sortir les gens des plans et leur faire sentir le projet, le 8 septembre 2007, la Ville a organisé une visite de la ZAC du Plateau, avec l'architecte. La visite a été une réussite et un climat de confiance s'est installé. Cette vision concrète des choses leur a permis de mieux comprendre et imaginer le projet. Cependant, à l'époque la démarche n'était pas suffisamment avancée pour qu'elle puisse être présentée. Une nouvelle visite devrait être organisée autour du projet TRANS305 et se terminer sur la plateforme pour une présentation un peu décalée de la ville en mutation. L'objet TRANS305 permettra aux gens de prendre un peu de hauteur par rapport au chantier et voir son évolution pas à pas. Cela devrait être un bon moyen de rassurer sur le projet en le rendant plus transparent aux yeux du public. Le travail de S. Shankland auprès des enfants dans le cadre de l'atelier TRANS305 a également participé à mieux faire connaître le projet

mais aussi la phase de chantier aux plus jeunes qui seront un jour la mémoire du quartier.

1.2.2. La démarche HQAC, une démarche de création identitaire

La ZAC du Plateau était une friche, un site où il n'y avait rien. Le site était « *déshumanisé, désincarné et sans identité* »¹⁰¹. Dans leurs discussions, la direction à l'urbanisme et la direction à la culture ont rapidement exprimé leur souhait d'apporter une identité au futur quartier. La ville veut que le site ait une qualité, qu'il n'avait pas il y a quelques années. Pour G. Montmory¹⁰², il aurait été plus difficile de faire intervenir un artiste dans un secteur avec une forte identité car il aurait eu plus de difficulté à trouver sa place.

De plus, le travail réalisé avec les enfants des écoles du quartier permettra de créer une mémoire du lieu et du chantier. La durée du chantier représente presque la moitié de leur vie. Cette expérience marquera leur mémoire de façon pérenne. Selon V. Penet, l'aménageuse, il est « essentiel » que la démarche HQAC accompagne le projet de la ZAC du Plateau sur la durée¹⁰³. Il est important que les riverains, même s'ils sont peu nombreux, et les futurs habitants puissent suivre le chantier. Ces derniers arriveront ainsi dans un quartier avec une histoire et une identité créée par la pratique et la connaissance du chantier. Mais se pose une autre question, quelle mémoire restera-t-il du chantier quand le projet sera achevé ?

¹⁰¹ Annexes, Entretien de Gilles Montmory

¹⁰² Annexes, Entretien de Gilles Montmory

¹⁰³ TRANS305, Intégrer l'art à la ville en transformation, p6 - septembre 2009

2. Une démarche innovante dans le déroulement du projet

Comme nous l'avons vu précédemment, la démarche HQAC a modifié le jeu d'acteurs du projet urbain ainsi que sa vision de l'art dans le projet et de la ville en mutation, malgré les conflits que la démarche a pu créer. Elle a permis aux riverains et aux enfants du quartier de s'approprier un espace et un temps qui ne leur avaient jamais été ouvert, le chantier. La démarche a également permis d'utiliser le chantier comme un véritable potentiel durable et modifier la procédure normale du projet.

2.1. La démarche HQAC, un processus durable pour la ville en transformation

La démarche HQAC s'appuie sur quelques principes du développement durable dans la conception en s'inspirant de la démarche HQE et de la méthodologie du projet urbain et dans la réalisation avec la prise en compte du contexte local,

2.1.1. Un outil qui prend en compte le contexte local

La démarche HQAC tient compte du contexte local en faisant appel à son potentiel matériel et humain mais aussi en considérant le chantier comme un temps plein intégré à la ville.

2.1.1.1. Une utilisation des ressources locales

La démarche HQAC se base sur les principes du développement durable et particulièrement sur l'utilisation de ressources locales et recyclables, aussi bien humaines que matérielles. Les différents projets qui composent la programmation d'accompagnement artistique s'inscrivent dans un processus et sont donc pensés en amont, pendant et après le chantier. Les différentes œuvres sont réalisées avec des matériaux utilisés sur le chantier : échafaudage, tôle, palette de manutention,... Les œuvres étant intégrées au chantier, une fois leur durée de vie épuisée, elles sont démontées et les matériaux sont réutilisés pour d'autres usages. Par exemple, la plateforme de l'atelier TRANS305, est conçue avec des matériaux de chantier. Elle est entièrement démontable et remontable pour pouvoir être installée à différents endroits et offrir des points d'observation variés de la ville en transformation. Une fois, le chantier fini, cette œuvre n'aura plus son sens dans le quartier et sera donc démontée. Les matériaux seront soit revendus à des entreprises du BTP soit utilisés pour construire un atelier d'artiste.

La démarche HQAC prend donc en compte les cycles des matériaux mais mobilise également les acteurs locaux. En effet, les différents ateliers organisés font appel aux écoles du quartier, aux entreprises locales de BTP, aux différents acteurs de la construction/démolition, aux services de la Ville, etc. Elle utilise également le chantier comme matière première et comme potentiel de création artistique et urbanistique.

2.1.1.2. Le chantier comme potentiel de création

Le chantier urbain génère des nuisances nombreuses et variées pendant une longue durée notamment pour les riverains et les usagers du site : déchets, bruit, pollution, poussière, difficultés de circulation, bouleversement du cadre de vie. Il marque souvent la « *crise identitaire d'un quartier en mutation* »¹⁰⁴ parfois en friche depuis longtemps, comme la ZAC du Plateau à Ivry décrite comme « *un site désincarné, déshumanisé et sans identité* »¹⁰⁵. Très souvent, cette phase du projet est mise entre parenthèse, laissée de côté et en quelque sorte exclue de la ville : le quartier est réintégré à la ville uniquement au moment de la livraison. Les travaux sont souvent invisibles, cachés derrière des palissades. C'est pourtant lors de cette phase que l'on peut observer et enrichir la réflexion sur la ville en transformation.

La démarche HQAC propose d'utiliser le « *potentiel plastique, culturel et social* »¹⁰⁶ du chantier pour « *apprendre à se transformer tout en existant* »¹⁰⁷. En effet, le chantier urbain est une phase d'interactions entre les différents acteurs du projet. La HQAC permet d'ouvrir le chantier à l'espace public et à la discussion notamment par le biais des ateliers qu'elle propose. En utilisant le potentiel du chantier, la démarche HQAC permet d'ouvrir le dialogue entre les habitants, la MOA et la MOE sur la ville en transformation mais c'est aussi une façon « *de faire connaître l'opération* »¹⁰⁸ et de sensibiliser les riverains aux notions de chantier, de projet urbain, d'art contemporain et de développement durable.

La démarche HQAC ne prend pas uniquement en compte le contexte local, elle s'appuie également sur la réflexion de la mise en place de la démarche HQE et sur la réalisation du projet urbain.

2.1.2. Une démarche qui s'inspire de la démarche HQE

La démarche Haute Qualité Artistique et Culturelle s'inspire des principes de la démarche Haute Qualité Environnementale. Il s'agit d'« *une démarche de management de projet visant à maîtriser les impacts d'une opération de construction sur l'environnement* »¹⁰⁹ tant dans la conception du projet que dans le chantier. Cette démarche de qualité est une réflexion sur la prise en compte des problématiques environnementales dans une opération. Elle « *apporte méthodes et expériences en matière de partenariat, concertation, raisonnement en coût global...* »¹¹⁰. « *Dans l'esprit, la démarche HQE, c'est une démarche qui ne dit pas exactement ce qu'elle va produire mais qui dit qu'elle va se donner des moyens pour contribuer à une qualité environnementale de ce qui est produit.* »¹¹¹ La démarche HQAC s'inspire de ce principe dans le sens où elle est pragmatique et évolue en fonction des différentes expériences. En effet, Stefan Shankland a dans un premier temps, défini les principes de HQAC et ses objectifs puis, il a développé une première application, le projet TRANS305 pour la tester, l'améliorer et enrichir la démarche globale. La démarche

¹⁰⁴ <http://www.trans305.org/fra/index.php?page=118>

¹⁰⁵ Annexes, Entretien de G. Montmory

¹⁰⁶ <http://www.trans305.org/fra/index.php?page=118>

¹⁰⁷ S. Shankland dans Vivre sa Ville, Emission du 3 janvier 2010, France Culture

¹⁰⁸ Annexes, Entretien de G. Montmory

¹⁰⁹ C. CHARLOT-VALDIEU, *L'urbanisme durable : concevoir un écoquartier*, 2009, p 84

¹¹⁰ http://www.ademe.fr/Midi-Pyrenees/a_7_06.html

¹¹¹ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

HQAC reprend également les étapes de Système de Management Environnemental (SME) définies par la norme ISO 14001 et qui sert de méthode pour atteindre la qualité environnementale. Ces étapes se divisent en trois phases : planification (définition des objectifs et des cibles, élaboration d'un « programme de management environnemental », prise en compte du cadre juridique et réglementaire), mise en œuvre et fonctionnement (formation, sensibilisation, communication, maîtrise opérationnelle) et évaluation (suivi, bilan, enseignements, audit). La démarche HQAC reprend ces trois étapes : définition des objectifs et du programme d'actions artistiques intégrées au chantier, puis, mise en place de ces actions, sensibilisation des acteurs, mise en visibilité de la démarche et enfin, évaluation (qui n'est programmé pour l'instant que par la Ville et pas par l'artiste).

Bien que la méthode suivie se rapproche du SME, certains aspects de la démarche HQAC diffèrent de la démarche HQE. D'une part, la Haute Qualité Environnementale se base principalement sur le pilier environnemental du développement durable puisqu'elle vise à diminuer les impacts de la construction ou de la réhabilitation sur le milieu. Cet objectif se retrouve à travers les quatorze cibles de la démarche comme gestion de l'eau ou qualité sanitaire de l'air. Les enjeux de la démarche HQAC se basent plutôt sur le volet social du développement durable. En effet, elle permet de fédérer les acteurs du projet, favorise la transversalité et le partage des savoirs et des savoirs-faire. Elle participe également à la concertation auprès des habitants. D'autre part, les acteurs engagés dans la démarche HQE sont essentiellement les professionnels du bâtiment tandis que la démarche HQAC implique la totalité des acteurs du projet urbain ainsi qu'un artiste. Finalement, l'analogie avec la HQE ne se limiterait-elle pas à la démarche suivie et au nom utilisé ?

La démarche HQAC s'inspire également des étapes d'élaboration du projet urbain pour favoriser l'intégration d'un accompagnement artistique dans la conception de la ville.

2.1.3. Une démarche ancrée dans le projet urbain

De façon analogue, la démarche HQAC est avant tout une réflexion sur l'intégration d'un accompagnement artistique aux différentes phases du projet urbain (conception, chantier, fonctionnement). Elle propose une méthode qui s'articule parfaitement avec le déroulement du projet urbain. En effet, les différentes étapes de la démarche correspondent et s'intègrent aux différentes phases du projet ; par exemple, le diagnostic sensible que réalise l'artiste se déroule en même temps que le diagnostic territorial de l'aménageur. Cette complémentarité permet ainsi d'obtenir un diagnostic très précis du territoire. De même, l'élaboration des programmes d'actions artistiques s'effectue en parallèle avec la programmation de l'opération ce qui permet une cohérence entre le projet urbain et les propositions artistiques.

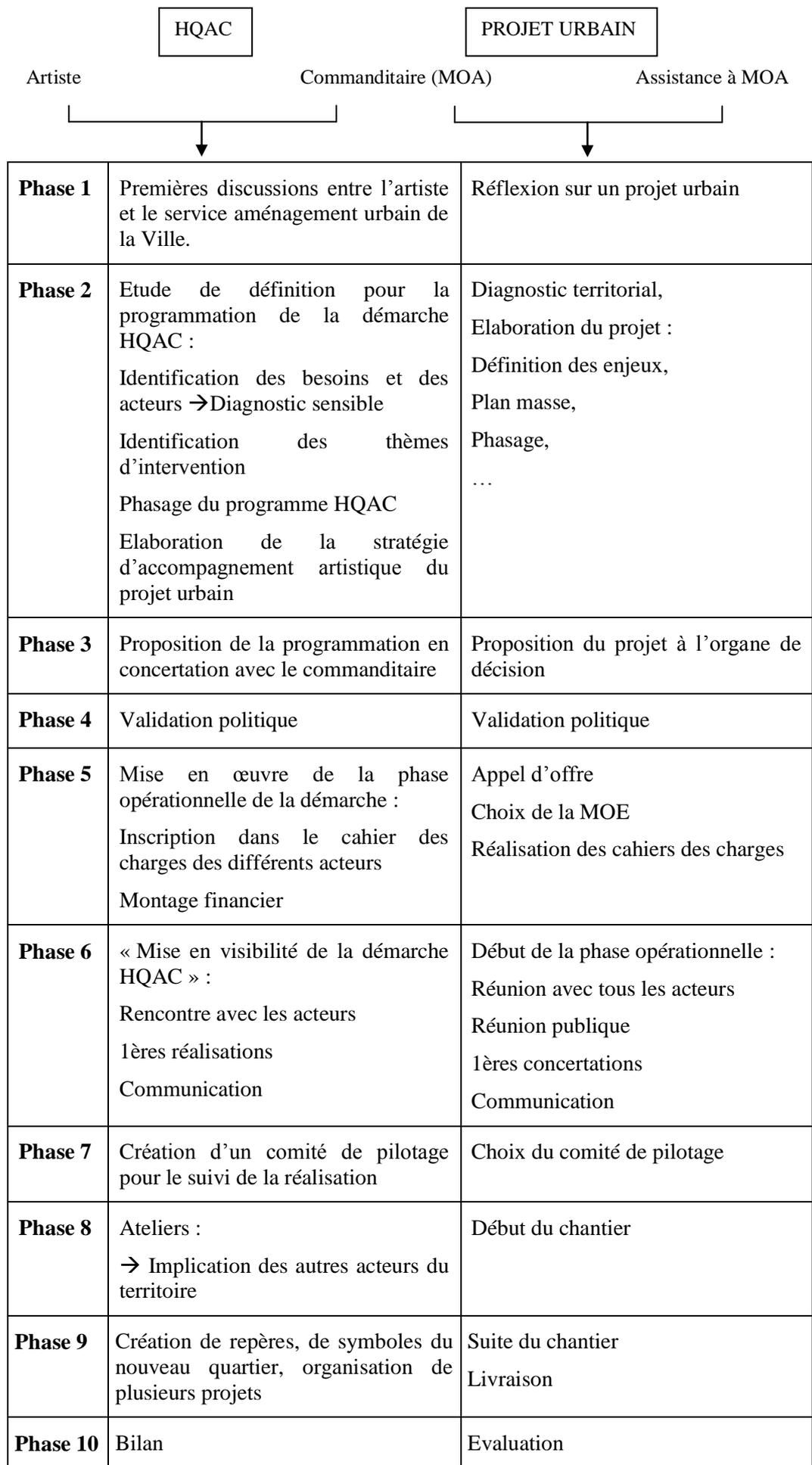


Figure 5 : Intégration de la démarche HQAC dans le projet urbain

Réalisation : J. Bastide et L. Hernandez

L'intégration de la démarche HQAC aux différentes étapes du projet urbain, la transversalité et la prise en compte du contexte local doivent s'adapter à la procédure du projet.

2.2. Un processus qui entraîne des modifications dans la procédure du projet urbain

La démarche HQAC est prise en compte dans le montage du projet (cahier des charges, financements) et dans son évaluation.

2.2.1. Un montage de projet atypique

2.2.1.1. La prise en compte de l'accompagnement artistique dans les cahiers des charges

L'artiste a été choisi par la Ville avant l'aménageur ; cela a permis d'inscrire dès les phases de consultation d'assistance à maîtrise d'ouvrage l'obligation d'un accompagnement artistique et culturel dans les propositions. L'aménageur a accepté de prendre en compte la démarche HQAC et l'a donc proposé à la maîtrise d'œuvre puis a négocié avec elle les modalités. Par exemple, le cahier des charges du démolisseur indique que l'artiste peut demander à différer d'un mois la démolition d'un bâtiment. Le cahier des charges de cession de terrain au promoteur mentionne également cet accompagnement.

L'inscription de la démarche dans le cahier des charges des différents acteurs permet de formaliser leur rôle et leur implication dans l'accompagnement artistique. Il devient donc légitime qu'ils s'impliquent dans la réalisation des actions artistiques soit par des apports financiers, soit par des apports matériels.

L'accompagnement artistique intégré au projet urbain nécessite des financements adaptés qui impliquent tous les acteurs.

2.2.1.2. Un mode de financement transversal...

La démarche HQAC n'est pas un processus de production artistique classique comme le 1% décoration ou la commande publique. De ce fait, son financement est atypique et s'adapte à chaque prototype. De façon générale, le service aménagement de la Ville inclut dans le budget de l'opération une ligne du type « Accompagnement artistique et culturel » qui vise à financer la démarche, la réflexion, l'élaboration du programme mais pas les actions ou les œuvres qui en découlent. A Ivry, la somme attribuée à cette réflexion est réévaluée tous les ans ; elle est passée de 50 000€ à 65 000€ par an ce qui témoigne en partie de l'intérêt de la démarche.

L'artiste doit trouver des financements transversaux pour réaliser les œuvres programmées. Il se tourne vers des partenaires privés et publics impliqués dans le projet urbain. Par exemple, pour l'atelier TRANS305, la construction de l'observatoire revient à 200 000€. Il va être en partie financé par l'aménageur, par les promoteurs, par les bailleurs sociaux,... La ville participe aussi à la mise en place des actions mais de façon beaucoup plus infiltrée que le financement de la réflexion. L'artiste trouve ses financements non pas de la ligne accompagnement artistique mais de ligne intégrée au projet (études, animation,...) ou encore par d'autres services municipaux (espaces verts,

jeunesse,..). La direction artistique que la Ville réalise auprès de S. Shankland n'est pas assumée dans le budget, « *ça reste un peu clandestin* »¹¹².

L'artiste peut trouver d'autres partenaires qui soutiennent l'innovation (par exemple l'entreprise Oséo), le développement durable, la culture (fondations, galerie,...) Il est important de noter que le financement se fait par tranche ce qui permet de prévoir un phasage des actions artistiques. La diversité des partenaires de la démarche HQAC entraîne des « *financements transversaux* »¹¹³ ce qui aboutit à quelques difficultés juridiques.

2.2.1.3. ... Qui entraîne des difficultés juridiques

La multiplication et la diversité des partenaires financiers entraînent des questionnements juridiques, notamment sur la propriété de l'œuvre réalisée. Le maître d'ouvrage des œuvres n'est pas clairement identifié. Qui est propriétaire de l'œuvre ? L'artiste ? La Ville ? Ou l'aménageur ? Certains acteurs du projet urbain sont intéressés par la démarche mais la mauvaise lisibilité du financement rend difficile la traçabilité de l'argent et complique leur implication dans l'accompagnement artistique. Ce qui est le cas des bailleurs sociaux par exemple. Plusieurs difficultés de cet ordre apparaissent tout au long de la fabrication de ce processus mais les services juridiques de la ville, de l'aménageur et de l'agence de conseil et d'ingénierie des projets culturels n'ont pas nécessairement les réponses. Ils créent une « *sorte de jurisprudence* »¹¹⁴ pour les futurs projets HQAC.

2.2.2. Une évaluation subjective et intuitive

La Ville d'Ivry a prévu d'évaluer à la fin du projet urbain la démarche Haute Qualité Artistique et culturelle mais le service aménagement ne sait pas encore sur quels critères se baser. Cette évaluation est ressentie comme un besoin pour permettre d'améliorer la démarche pour de futurs projets mais les responsables soulignent la difficulté à « *attribuer une valeur* »¹¹⁵ à ce type d'expérience. Aucune évaluation officielle n'est prévue à mi-parcours. Cependant, une réflexion qualitative se fait tout au long du projet mais reste très subjective et intuitive. Elle se base essentiellement sur le ressenti des acteurs, sur le retour des différents partenaires ou des personnes qui ont participé aux activités (écoles, artistes,...) et sur les réunions organisées régulièrement par la Ville et l'artiste. Globalement, les acteurs semblent satisfaits de la démarche et en perçoivent des apports pour le projet. Un des marqueurs principaux de cet intérêt est la reconduction du contrat de l'artiste pour 3 années supplémentaires en 2010.

L'artiste n'estime pas avoir les moyens techniques d'évaluer le prototype TRANS305. Pour S. Shankland, « *on est [...] dans le cadre d'une pratique artistique qui est très peu compatible avec des critères d'évaluation mais qui est extrêmement critique [...] dans le sens où l'art contemporain est l'un des milieux les plus critiques [...] et [où] l'évaluation [...] ne se fait pas sur des critères mais sur un ensemble de jugements qui sont quasiment incompréhensibles à quelqu'un extérieur au milieu.* »¹¹⁶. Même si l'artiste semble réfractaire à une évaluation basée sur des indicateurs, il semble

¹¹² Annexes, Entretien de M. Le Floch

¹¹³ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

¹¹⁴ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

¹¹⁵ Annexes, Entretien de G. Montmory

¹¹⁶ Annexes, Entretien de S. Shankland et L. Couvreur

important que chaque prototype de la démarche HQAC fasse l'objet d'une évaluation avec des critères quantitatifs et qualitatifs similaires de façon à pouvoir comparer chaque expérience et à terme évaluer la démarche HQAC.

Afin de se rendre compte de la cohérence de la démarche HQAC et de son application dans le projet TRANS305, l'évaluation peut se baser sur des critères en lien avec les objectifs définis précédemment. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive mais apporte quelques pistes de réflexion.

Objectifs	Critères d'évaluation
<i>L'intégration de propositions artistiques dans les différentes phases du chantier de la ZAC du Plateau</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Les acteurs du projet ont-ils participé aux actions artistiques ? • Le projet a-t-il été modifié par l'artiste ? • Sondage sur les apports de la démarche auprès des différents acteurs. • A quelle phase du projet l'artiste a-t-il développé des projets (élaboration, conception, chantier, livraison, fonctionnement) ?
<i>La conduite de workshops et d'ateliers artistiques en lien avec ce territoire en mutation</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Evolution du taux de participation des habitants aux workshops • Diversité des participants • Combien de personnes ont fréquenté l'ATELIER TRANS305 ? • Questionnaire auprès des participants (comment ont-ils connu les ateliers, le projet,... ?)
<i>Le rayonnement de la démarche HQAC</i>	<ul style="list-style-type: none"> • La démarche est-elle connue par les nouveaux habitants ou usagers du site ? • La ville a-t-elle programmée d'autres projets avec une démarche HQAC ? • La démarche est-elle testée dans d'autres territoires ? • La démarche est-elle portée par d'autres artistes ? • Des publications ont-elles été créées

Figure 6 : Critères possibles de la démarche HQAC pour le projet TRANS305

La démarche HQAC apporte donc des modifications dans le déroulement du projet. Elle s'inscrit dans une approche durable notamment dans le traitement du chantier et l'utilisation des ressources locales. Elle est inscrite dans le cahier des charges de tous les acteurs du projet ce qui entraîne également des financements transversaux et des questionnements juridiques. L'évaluation de cette démarche artistique est complexe à mettre en place car elle fait appel essentiellement à des critères qualitatifs, ce qui laisse donc une grande part de subjectivité dans le bilan.

L'hypothèse de cette recherche était que la démarche HQAC modifie les relations entre les acteurs et la pratique de l'aménagement dans le projet de renouvellement urbain de la ZAC du Plateau. L'analyse de la démarche a montré que cet accompagnement artistique du projet urbain d'Ivry a favorisé la transversalité entre les acteurs et le partage des savoirs et des savoir-faire de chacun. La communication entre la MOA et la MOE a été améliorée. Chaque participant au projet trouve un intérêt dans la démarche que ce soit de l'ordre de l'apprentissage de compétences, de concertation ou encore de relation durable avec les partenaires. Cette démarche doit faire face à des conflits notamment concernant la légitimité de l'artiste aussi bien dans le monde de l'urbanisme que dans celui de l'art contemporain. HQAC apporte également une réflexion sur la ville en mutation et sur la temporalité et les usages du chantier. Au-delà des modifications dans les relations entre les acteurs et dans la pratique de l'aménagement, la démarche apporte des changements dans la prise en compte de l'accompagnement artistique dans un projet urbain notamment par son intégration dans le cahier des charges des acteurs et par la mise en place de financements transversaux.

L'hypothèse est donc confirmée. Cependant, le projet TRANS305, première application de la démarche HQAC présente quelques limites. Elle est très axée sur la phase chantier du projet. Ses apports dans la phase élaboration sont très restreints. La mise en place de la démarche plus en amont dans le projet devrait permettre de nouvelles interactions entre art et projet urbain opérationnel.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu précédemment, les artistes interviennent de plus en plus dans les projets de renouvellement urbain. Parmi toutes ces interventions, la démarche Haute Qualité Artistique et Culturelle, appliquée sur la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, se distingue. La HQAC est un processus d'accompagnement artistique intégré au projet urbain dans la mesure où elle s'inscrit dans les différentes phases du projet et met en jeu les acteurs du projet.

Même si la démarche est toujours en cours d'expérimentation, deux apports principaux sur le projet urbain ont pu être identifiés : une amélioration des relations entre les différents acteurs et une réflexion sur la ville en transformation. D'une part, la démarche HQAC favorise la transversalité entre les différents acteurs et le partage des savoirs et des savoir-faire. C'est également une approche qui permet de faire de la concertation auprès des usagers du territoire touché par le projet urbain. D'autre part, elle participe à la réflexion sur la ville en mutation et sur le développement durable. En effet, elle réintègre le chantier dans la ville, le considère comme un temps plein notamment par la qualification de plusieurs usages. Le chantier est ainsi considéré comme un lieu, il est ouvert au public et aux acteurs du projet. Cet élément éphémère, dans le temps et dans l'espace, est donc réintégré dans la ville et dans le projet. L'intégration d'un accompagnement artistique entraîne également des modifications dans le déroulement du projet notamment dans le mode de financement et l'élaboration des cahiers des charges des différents acteurs.

A ce jour, la Ville a lancé plusieurs projets urbains qui incluent la démarche HQAC. Elle a prévu de faire une évaluation de la démarche sur la ZAC du Plateau. Cependant, aucun critère n'a été véritablement défini. Il serait intéressant d'étudier les approches d'intégration et les méthodes d'évaluation d'autres démarches artistiques ayant participé à des projets de renouvellement urbain tels qu'à Nantes, Roubaix ou Dunkerque.

Le projet TRANS305, application de la démarche HQAC sur la ZAC du Plateau à Ivry, ne s'achèvera pas avant la fin du chantier prévue en 2015. Les différents ateliers artistiques programmés, notamment celui de la plateforme d'observation devrait permettre d'approfondir les apports de la démarche en matière de concertation auprès des riverains lorsqu'elle sera déplacée dans les quartiers d'habitation. Il peut donc être intéressant de poursuivre ce mémoire de recherche pour étudier cet impact.

Enfin, d'autres approches permettent d'intégrer un artiste au projet urbain, notamment dans les phases d'élaboration, étapes un peu occultées dans la première application de la démarche HQAC. Une analyse de l'élaboration du tramway de Tours peut ainsi être envisagée puisqu'il a été conçu par une équipe pluridisciplinaire intégrant un artiste dès les phases amont du projet. L'étude de tels projets permettrait de compléter ce présent mémoire et d'avoir une vision globale du rôle, des apports et des limites de l'intégration d'un artiste dans le projet urbain.